

Les activistes de la paix divisés après le 7 octobre

Susan Dominus, New York Times / 14.12.2023

"Je me sens trahie à un niveau si profond". Tamar Shamir a lu avec surprise le message sur son téléphone. Un autre a suivi : "J'ai envie de vomir". Mme Shamir, militante pacifiste de 53 ans, se trouvait chez elle non loin de Haïfa, dans le nord d'Israël, le 8 octobre, le lendemain de l'attaque meurtrière du Hamas. Déjà à moitié folle de chagrin, Mme Shamir s'est agitée au fur et à mesure que les messages de colère affluaient et que d'autres destinataires manifestaient leur accord en ajoutant des émojis en forme de cœur. Mme Shamir prenait des nouvelles d'un groupe WhatsApp de jeunes adultes israéliens, membres d'un programme avec lequel Tamar Shamir a souvent travaillé et qui s'appelle « Young ambassadors for peace ». Nombre d'entre eux ont participé à un camp d'été que Shamir co-dirige pour des adolescents d'Israël et de Cisjordanie, dont certains ont perdu des proches dans le conflit qui dure depuis des décennies. Ils avaient comparé leurs coups de soleil à la plage, chanté des chansons de "Frozen" lors d'une soirée karaoké, veillé tard en riant, en pleurant et en partageant des histoires sur leurs pertes respectives. Aujourd'hui, le groupe WhatsApp israélien est inondé d'hostilité à l'égard de leurs amis palestiniens.

Shamir fumait à la chaîne et faisait les cent pas dans sa maison, téléphone à la main, se forçant à suivre la conversation. "Je ne sais vraiment pas comment je peux continuer à être en contact avec ces gens", a-t-elle lu. Sur les réseaux sociaux, un Palestinien participant au programme avait reposté une image largement partagée d'un drapeau palestinien, accompagnée de la date du 7 octobre et d'un message en arabe qui se traduisait par : "Officiellement, c'est le plus grand jour de l'histoire de l'humanité, officiellement, le plus grand jour de la vie de toute notre génération". L'une des jeunes ambassadrices israéliennes a informé Shamir qu'elle avait vu une histoire Instagram d'un autre Palestinien du groupe avec un visuel d'un char en flammes et d'un soldat israélien mort à côté, accompagné d'un emoji rieur. Elle a dit à Shamir qu'elle était consternée.

Cela m'a brisé le cœur

Shamir n'a pas pu supporter le caractère définitif des messages. "Cela m'a brisé le cœur", dit-elle. "Je ne savais pas quoi en faire. Il ne s'agissait pas de n'importe quelles amitiés qui implosaient ; il s'agissait de liens particuliers, soigneusement cultivés. Petits et privés, mais des points d'appui extrêmement précieux pour la compréhension mutuelle. Le projet qui lui tenait à cœur semblait désormais au bord de l'effondrement.

Son téléphone envoyait également des messages qui lui apportaient un peu de réconfort : des amis palestiniens s'inquiétaient de sa sécurité, notamment, à sa manière, son collègue de travail, Mohamed Abu Jafar, avec qui elle organisait le camp d'été d'une semaine ainsi que les réunions régulières qui se sont poursuivies tout au long de l'année. "Je sais que tu vas bien, lui écrivait-il, parce que tu es une fille du Nord. Tamar Shamir et Mohamed Abu Jafar vivaient loin des attaques à la frontière sud. Il a écrit : "Restez en sécurité". Son texte n'était pas flatteur, mais il reflétait l'humour noir qu'ils partageaient, leur plaisanterie interne sur le fait qu'ils étaient tous deux des survivants. Abu Jafar avait enduré des années de violence militaire à Jénine, la ville de Cisjordanie où il vivait ; Tamar Shamir, militante d'extrême gauche en Israël, avait reçu des gaz lacrymogènes, des coups de pied, des crachats.

Ce soir-là, Tamar Shamir et Abu Jafar ont assisté à une réunion Zoom d'urgence convoquée par le *Parents Circle-Families Forum*, l'organisation à but non lucratif qui gère à la fois le programme des jeunes ambassadeurs pour la paix et le camp d'été. Le Forum, fondé au milieu des années 1990, rassemble des Palestiniens et des Israéliens, dont la plupart ont un membre de leur famille décédé dans le conflit, afin de partager leurs histoires et leur

humanité commune et de proposer un modèle de réconciliation. Le slogan de l'une de ses campagnes était "Cela ne s'arrêtera pas tant que nous n'aurons pas parlé". Le groupe avait prévu une réunion régulière de leurs membres le lendemain matin, mais les responsables ne voulaient pas attendre aussi longtemps pour réunir les collègues israéliens et palestiniens, pour rappeler aux uns et aux autres leur mission commune avant que les sentiments ne s'exacerbent.

La discussion Zoom a été tendue et émouvante. Chacun ressentait de la confusion, mais aussi de l'effroi, craignant des représailles sans précédent de la part d'Israël à Gaza et en Cisjordanie. Les Israéliens étaient en deuil, abasourdis par la brutalité des attaques, dont ils commençaient à peine à saisir l'ampleur. Cette journée s'est avérée être la plus meurtrière pour les Juifs depuis l'Holocauste : Environ 1 200 Israéliens, pour la plupart des civils, ont été tués et quelque 240 ont été pris en otage, selon les autorités israéliennes. Mais le 8, l'ampleur de l'attaque n'était pas encore claire, surtout pour les Palestiniens. Certains des Israéliens qui ont participé à l'appel ont indiqué qu'en plus du deuil, ils se sentaient personnellement blessés - blessés que leurs collègues palestiniens ne leur aient pas tendu la main en signe de solidarité ou pour s'assurer qu'eux et leurs proches allaient bien.

Abu Jafar, qui avait contacté Tamar Shamir mais pas d'autres personnes, a été pris de court. Le 7, il ne pensait pas aux conséquences ; le monde avait été bouleversé et il n'avait aucun moyen de savoir quelle serait la sévérité de la réaction de l'armée israélienne. Ce jour-là, alors qu'il écoutait les nouvelles sur son téléphone, seul dans sa chambre, ses sentiments étaient partagés. Il était un militant pacifiste, mais aussi un Palestinien dont le frère, à l'âge de 16 ans, a été abattu devant son lycée par l'armée israélienne lors d'une incursion en 2002. Dans les mois qui ont précédé l'attaque du Hamas, l'armée israélienne avait intensifié ses raids pour éradiquer les militants dans le camp de réfugiés tentaculaire de Jénine, faisant intervenir des missiles tirés par des drones et des troupes au sol, et causant des pertes civiles. Avec le temps, Abu Jafar comprendra que de nombreux civils israéliens ont été tués le 7, mais le jour même, il ne voit que des images du Hamas attaquant l'armée israélienne, et il a toute une série de raisons de haïr le FDI.

Abu Jafar était chargé du contrôle de la qualité pour le ministère de la santé de Jénine et, le 8, il était déjà occupé à essayer d'accélérer les plans de construction de cliniques d'urgence en prévision des représailles israéliennes. Non, il ne s'était pas arrêté pour envoyer des SMS à la dizaine de membres du staff israélien. Lors de la réunion, il a clairement fait savoir qu'il était contrarié - il avait l'impression qu'ils lisaient quelque chose de sinistre dans son silence. "Je leur ai dit qu'ils étaient en état de choc", raconte Abu Jafar. Il avait du mal à comprendre l'attentat comme le faisaient de nombreux Israéliens, c'est-à-dire comme une menace existentielle, un assaut barbare sans précédent qui avait décimé le sentiment précaire de sécurité que le pays avait eu jusqu'alors. Abu Jafar a été frappé par le fait que pendant toutes les années où il a participé au Forum, années au cours desquelles les Palestiniens ont subi des attaques, perdu des êtres chers innocents, vu leurs maisons rasées, aucune réunion d'urgence n'avait été convoquée.

Dans l'ensemble, les membres du staff qui ont participé à l'appel se sont écoutés mutuellement avec empathie et respect, comme ils le font habituellement. Les Palestiniens et les Israéliens qui collaborent au sein d'organisations de paix sont régulièrement confrontés à des tensions et à des divergences de points de vue, dont ils discutent ou qu'ils laissent simplement s'exprimer, afin de poursuivre leur travail. Mais il était manifestement douloureux et frustrant pour chaque partie d'essayer de comprendre la réaction de l'autre, d'autant plus que les faits étaient encore si peu clairs. Dans les semaines qui ont suivi le 7 octobre, de profondes divisions sont apparues dans de nombreux groupes de coexistence de la région, donnant lieu à des échanges explosifs. Bien que le Forum fonctionne selon le

principe que le dialogue ouvert est la première étape de la réconciliation, le staff a convenu qu'il devait temporairement abandonner son approche habituelle. Ils ont décidé d'interrompre les conversations au cours desquelles ils réunissaient de petits groupes de membres palestiniens et israéliens. Ils ont décidé que les discussions risquaient de faire plus de mal que de bien.

Au cours des jours suivants, Tamar Shamir a pris le téléphone et a appelé de nombreux jeunes ambassadeurs israéliens, y compris ceux qui semblaient rompre leurs liens avec leurs amis palestiniens, et les a exhortés à ne pas abandonner. Elle savait qu'il était trop tôt pour ce que le groupe appelait une réunion binationale, une rencontre entre Palestiniens et Israéliens, qui a toujours été l'objectif ultime du Forum. Elle les a encouragés à avoir des conversations en tête-à-tête, moins susceptibles de dégénérer que les appels de groupe qui risquent de dégénérer en tribalisme.

Ils ne voient pas ce que vous voyez à la télévision israélienne, et vous ne voyez pas ce qu'ils voient.

Elle a tenté de leur expliquer que les sources d'information palestiniennes ne mettaient pas l'accent sur les images brutales des victimes israéliennes qui inondaient les médias israéliens; au contraire, les fils d'actualité de leurs amis palestiniens se remplissaient déjà d'images des victimes gazaouies de la campagne de bombardements israélienne. "Ils ne voient pas ce que vous voyez à la télévision israélienne, et vous ne voyez pas ce qu'ils voient", leur a-t-elle dit.

Le 7 octobre, en Cisjordanie, des rumeurs jubilatoires circulaient : dans les rues de Bethléem, des foules criaient de joie parce qu'elles croyaient à une fausse rumeur selon laquelle des Palestiniens avaient été libérés de la prison de Shikma à Ashkelon, une ville israélienne proche de la frontière de Gaza. Le 7 octobre, des vidéos sont devenues virales, montrant des combattants du Hamas qui prétendaient s'occuper de jeunes enfants israéliens - une propagande qui a consterné les Israéliens mais qui a convaincu de nombreux Arabes de la région. Selon Nadine Quomsieh, codirectrice palestinienne du Forum, la nouvelle d'un massacre au festival de musique Nova ne s'est répandue parmi les Palestiniens que plusieurs jours plus tard, et même à ce moment-là, les médias palestiniens ont présenté l'événement comme une "fête pour les soldats".

Tamar Shamir a expliqué cette lacune médiatique aux jeunes ambassadeurs israéliens. "Je pense qu'ils ont compris", dit-elle. "Mais cela a pris du temps. Elle leur a expliqué qu'une inversion massive des rôles s'était produite le 7 octobre : les jeunes Palestiniens étaient imprégnés d'une histoire de longue date dans laquelle ils étaient les victimes ; il ne serait pas facile de les amener à considérer les Israéliens comme des personnes vulnérables.

Pendant ce temps, Abu Jafar échangeait des messages avec de jeunes ambassadeurs palestiniens, eux aussi en colère et choqués. Ils se sentaient attaqués par leurs amis israéliens, dont certains les accusaient de sympathiser avec les terroristes en raison de leurs messages sur les réseaux sociaux. Abu Jafar a mis l'accent sur ce qu'il considérait comme une fracture essentielle : les jeunes Israéliens n'ont pas été en mesure de comprendre la misère des Palestiniens sous l'occupation. Si les Israéliens avaient pu comprendre cela, ils n'auraient peut-être pas été surpris que ce que leurs amis palestiniens considéraient comme une raclée infligée à l'armée israélienne soit une raison de se réjouir. "Je leur ai dit qu'ils pouvaient afficher ce qu'ils voulaient, dit-il. Mais si vous ne voulez pas entendre parler d'eux, ne le partagez pas avec eux".

Les responsables du Forum ont également encouragé Tamar Shamir et Abu Jafar à parler aux plus jeunes - les 14-18 ans affiliés au camp d'été - afin de leur rappeler leur engagement envers les valeurs du Forum et d'entendre ce qu'ils ressentent. Lorsque Shamir a réuni le groupe israélien pour un Zoom, elle a été frappée par la différence entre leur réaction et celle des jeunes ambassadeurs : les adolescents voulaient simplement entrer en contact avec leurs amis palestiniens, prendre de leurs nouvelles et discuter de leurs sentiments respectifs à propos du 7 octobre.

Abu Jafar a d'abord refusé d'organiser une réunion similaire pour le groupe palestinien, estimant que le moment n'était pas opportun. Il comprenait que les jeunes Israéliens avaient besoin de digérer ce qui venait de se passer, mais les jeunes Palestiniens de Cisjordanie en subissaient encore activement les conséquences. L'armée israélienne avait intensifié ses raids dans cette région. Certains des jeunes du groupe avaient de la famille à Gaza. "La situation est effrayante", a déclaré Abu Jafar. "Si quelqu'un a été battu, on ne va pas aux urgences quand il souffre et on ne commence pas à lui demander ce qu'il ressent. "

Le 16 octobre, un peu plus d'une semaine après l'attaque du Hamas, Abu Jafar a décidé que les jeunes Palestiniens étaient prêts. Lors de leur appel vidéo, ils ont fait écho à certaines des plaintes des jeunes ambassadeurs, mais certains ont également déclaré qu'ils étaient plus que jamais désireux de rencontrer leurs homologues israéliens sur Zoom. Selon un participant, c'était une chose pour les "enfants gâtés de Tel Aviv" de venir parler de réconciliation alors que leurs homologues se battaient sous l'occupation ; peut-être qu'aujourd'hui, après l'attaque, leurs amis israéliens seraient encore plus motivés pour lutter ensemble pour la paix. Abu Jafar a compris : les Israéliens pourraient désormais "parler de la paix avec urgence, et non comme un luxe", a-t-il déclaré, car "ils voient à quel point la guerre est douloureuse".

Tamar Shamir et Abu Jafar ont convenu qu'il était trop tôt pour un Zoom binational des participants à la camp d'été, surtout, selon Shamir, à la lumière du ton des messages des jeunes ambassadeurs. "Ils étaient naïfs", dit Shamir à propos des jeunes qui avaient demandé une telle réunion. Elle avait peur de ce que ces adolescents allaient entendre, de ce qu'ils allaient répondre. Si des adultes qualifiés s'efforçaient de maintenir la paix dans leurs discussions, elle et Abu Jafar craignaient que ces adolescents ne soient rapidement submergés par l'émotion et la récrimination.

Au cours des semaines suivantes, Abu Jafar a eu peu de temps à consacrer au Forum, accaparé par ses obligations au sein du ministère de la santé. L'armée israélienne avait intensifié la violence avec laquelle elle s'attaquait à Jénine, dont le camp de réfugiés tentaculaire était un bastion connu de la résistance militante. Le 9 novembre, l'armée israélienne a lancé un nouvel assaut sur le camp, tuant au moins 14 personnes, selon l'Autorité palestinienne. La présence militaire était si écrasante dans la ville que, plus tard dans la soirée, la fiancée d'Abu Jafar, qui venait de l'extérieur de la ville, était trop terrifiée de sortir de l'immeuble de son ami afin qu'Abu Jafar vienne la chercher. Le même jour, Abu Jafar a soudain reçu un appel de l'hôpital qui réclamait son attention : son neveu avait reçu une balle dans la jambe.

Au lendemain du 7 octobre, les organisations de paix en Israël ont dû décider comment réagir. Les membres palestiniens et israéliens du conseil d'administration du forum ne sont pas parvenus à se mettre d'accord sur une déclaration commune qu'ils auraient pu diffuser auprès du personnel, mais les directeurs du groupe, Nadine Quomsieh et Yuval Rahamim, ont publié le message suivant sur la page d'accueil : "Nous exprimons notre condamnation la plus profonde et la plus sincère de la violence actuelle dans la région". En d'autres temps, ce langage aurait pu sembler anodin ; à ce moment, il n'était rien moins que radical en Israël,

où même de nombreux membres de la gauche commençaient à "devenir sobres", un terme qui en est venu à signifier la prise de conscience de l'urgence de protéger Israël, de faire une démonstration de force à ses voisins arabes. Le Forum a condamné la violence du Hamas, mais n'a pas appelé à la disparition du groupe ; il a également critiqué implicitement la violence israélienne à Gaza, défiant les sentiments d'une grande majorité d'Israéliens, qui estimaient qu'une action militaire était essentielle pour leur propre préservation. Même certains membres du Forum étaient de cet avis. "Presque personne en Israël n'appelle à un cessez-le-feu, parce qu'il faut combattre le Hamas", m'a dit à la mi-novembre Mia Damelin, une jeune ambassadrice de 19 ans. "On ne peut pas se contenter de ne rien faire". Plusieurs membres israéliens du Forum ont démissionné après l'attaque du 7 octobre, a rapporté Quomsieh.

La décision de ne pas condamner le Hamas était importante pour Abu Jafar, à tel point qu'il pense qu'il aurait probablement démissionné s'il en avait été autrement. "Nous condamnons la violence des deux côtés. Nous sommes des familles endeuillées. Nous prenons toujours le côté humain, pas le côté politique". Il n'a pas toujours trouvé facile de travailler avec le Forum - de collaborer avec des personnes qui avaient servi dans la même armée que celle qui a coûté la vie à son frère, qui lui inspirait de la peur à chaque poste de contrôle qu'il passait. L'engagement du groupe à reconnaître la violence des deux côtés lui a toutefois permis de continuer, tout comme certaines des relations avec ses collègues qui l'ont soutenu. Lorsque son neveu a été abattu par l'I.D.F., Tamar Shamir a été l'une des premières personnes qu'il a appelées. La fusillade a ravivé les souvenirs de l'assassinat de son frère - les deux jeunes hommes portaient même le même nom, Ahmed - bien que son neveu se soit rapidement remis de sa blessure. Tamar Shamir a pris des nouvelles de son neveu de temps en temps pour savoir comment il allait.

Elle a également soutenu la déclaration faite par le Forum sur sa page d'accueil. Elle s'est engagée plus que jamais en faveur de solutions non violentes au conflit, alors même que le militantisme pour la paix devenait non seulement plus controversé, mais aussi plus risqué sur le plan personnel. Après son divorce, Tamar Shamir avait l'habitude de plaisanter en disant que pour choisir une bonne photo pour son profil de rencontre, elle n'avait qu'à demander aux forces de sécurité israéliennes, qui avaient sûrement des dizaines d'images d'elle à sa disposition. Mais aujourd'hui, pour la première fois, elle se sentait prudente. Elle s'est montrée réservée sur les médias sociaux. Après le 7 octobre, dit-elle, deux de ses amis israéliens ont perdu leur emploi à cause de messages sur les réseaux qui, selon leurs employeurs, laissaient entendre que les attentats étaient justifiés. Un autre de ses amis israéliens, un enseignant qui a publié au fil des ans des déclarations sympathisant avec les Palestiniens qui ont eu recours à la violence, a été arrêté, soupçonné de trahison ; son dossier est en cours d'instruction. Tamar Shamir se demande si son téléphone n'est pas sur écoute.

Son travail de réconciliation changeait également - il n'avait jamais été aussi difficile sur le plan émotionnel. Lors des réunions, elle avait l'impression que certains Palestiniens étaient trop crédules à l'égard de leurs propres sources médiatiques, refusant de les remettre en question ; ils avaient une certitude quant à leurs faits qui pouvait être, pour elle, profondément frustrante. Abu Jafar pensait la même chose des Israéliens, à savoir qu'ils avaient subi un lavage de cerveau dès leur plus jeune âge pour vénérer l'armée, cette attitude étant renforcée par leur service dans l'I.D.F. Les membres de l'équipe du Forum ont eu un échange tendu sur WhatsApp après qu'un Israélien a laissé entendre que le Hamas utilisait parfois des enfants comme boucliers humains à Gaza, ce qui, pour de nombreux Israéliens, était un fait incontestable, mais pour la plupart des Palestiniens, était de la propagande sur laquelle l'I.D.F. s'appuyait pour justifier les morts de civils. Fin novembre, après que le Hamas a commencé à libérer des otages israéliens, les conversations ont atteint un nouveau sommet lorsque le groupe a débattu de la manière dont les otages

avaient été traités. "Tout le monde s'est déchaîné sur tout le monde", m'a dit Quomsieh, le codirecteur palestinien du forum.

Certains membres du staff palestinien, dont Abu Jafar, ont été surpris de découvrir une facette de leur collègue qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Même quelqu'un comme Tamar Shamir, qui a beaucoup risqué pour la cause palestinienne dans le passé, était clairement bouleversée par la perte de vies israéliennes d'une manière qui ne leur semblait pas égale à la douleur qu'elle exprimait à propos des attaques à Gaza, des milliers de civils qui mouraient. Dans leurs réunions, un simple choix de mot pouvait déclencher de profonds ressentiments et des sentiments d'aliénation. Afin d'éviter que les conversations ne tournent à la dispute, les membres du staff, par exemple, ont toujours convenu d'éviter le mot "terroriste" au profit du mot "militant". Abu Jafar et d'autres Palestiniens du staff ont cependant parfois qualifié la campagne de bombardement israélienne à Gaza de génocide. Aussi à gauche qu'elle soit, Shamir s'est opposée à l'utilisation de ce terme. "C'est un mot difficile pour moi", dit-elle. "Le bombardement de Gaza est un désastre, m'a-t-elle dit, mais ce n'est pas un génocide. Le génocide, c'est quand on élabore un plan pour détruire tout le monde."

Ils ne disent rien. Ils savent qu'il s'agit d'un génocide

J'ai demandé à Abu Jafar comment ses collègues israéliens du Forum réagissaient lorsqu'il utilisait ce mot. « Ils ne disent rien », a-t-il répondu. « Ils savent qu'il s'agit d'un génocide. » Rahamim, le codirecteur israélien du groupe, a reconnu que le mot génocide n'était généralement pas contesté, mais pas pour la raison qu'Abu Jafar a supposée. Parfois, le seul moyen de maintenir la conversation est d'écouter, plutôt que de réagir. "Nous avons vécu l'enfer ces deux derniers mois", a déclaré Rahamim à la mi-novembre. "Nous payons un prix pour être ici. Vous devez supporter quelque chose de la part de vos pairs, de vos partenaires, que vous n'avez à supporter dans aucune autre organisation". Mais le groupe est resté intact, a-t-il ajouté. Une grande partie du projet du Forum consistait à aider les Israéliens et les Palestiniens à comprendre qu'ils ne seraient jamais entièrement d'accord sur les faits ; parfois, le plus qu'ils pouvaient faire était simplement de comprendre ce que l'autre partie considérait comme les faits. "Nous essayons de limiter la portée de la conversation", a déclaré M. Rahamim. "Nous n'essayons pas de nous rejeter mutuellement la faute. Ce n'est pas ce que nous faisons."

Le 19 novembre, Tamar Shamir et Mohamed Abu Jafar ont eu une conversation unique en son genre, qui les a obligés à affronter le gouffre qui les séparait. La conversation a commencé en terrain sûr : ils parlaient de leurs sentiments. Tamar Shamir venait de regarder des interviews de membres de familles d'Israéliens kidnappés et se sentait bouleversée. Elle a dit à Abu Jafar qu'elle détestait vraiment, vraiment le Hamas, qu'elle détestait tous les fanatiques. Il lui a demandé si elle croyait tout ce qu'on lui avait dit sur l'ampleur des atrocités commises le 7 octobre - et Mme Shamir a répondu par l'affirmative. La conversation s'est orientée vers le sujet du viol. Mme Shamir a déclaré qu'elle croyait que des combattants du Hamas avaient violé des femmes israéliennes ; elle avait entendu un témoin oculaire et une analyse aux informations qui l'avaient convaincue. Abu Jafar lui a demandé si elle pouvait lui envoyer une preuve vidéo.

Oh, mon Dieu, pensa-t-elle. Je ne veux pas regarder de vidéos. Mais d'accord, je vais trouver des vidéos. Sans les regarder elle-même, elle lui envoie plusieurs vidéos que son ex-mari lui a envoyées. Elles montraient de jeunes Israéliens sous la menace d'une arme, ensanglantés et gravement blessés, entassés à l'arrière d'un camion ; des femmes, des enfants et des personnes âgées kidnappés ; une jeune femme de 19 ans extraite d'une jeep remplie de jeunes hommes, l'arrière de son pantalon de survêtement noirci de ce qui ressemblait à du sang. "Pas de vidéos de viols", a répondu Abu Jafar à Shamir. Il a reconnu,

lorsqu'elle l'a demandé, que les vidéos étaient horribles, mais il essayait de faire valoir un point de vue sur la propagande. Shamir et lui pensaient tous deux que l'I.D.F. mentait souvent - pourquoi leur faisait-elle confiance cette fois-ci ? Comment pouvait-elle être offensée par le fait qu'il demande des preuves ?

La majorité des Israéliens et la majorité des Palestiniens ne reconnaissent pas la douleur de l'autre

Ce que Shamir a retenu de cet échange, c'est un sentiment de désespoir, comme si un couteau avait déchiré une membrane protectrice qui avait permis à son optimisme de rester intact. À présent, l'air s'échappait, l'espoir s'effondrait. Elle était ébranlée par l'insensibilité qu'elle avait perçue dans la réponse d'Abu Jafar aux vidéos. Les preuves médico-légales de viol sont difficiles à obtenir, car la récupération des cadavres est très chaotique ; quant aux récits de première main, ceux qui pourraient les fournir n'avaient peut-être pas survécu. Les deux ont des critères de preuve inconciliables. "Pour la première fois, je suis pessimiste", m'a-t-elle dit ce jour-là. "Cela me brise vraiment le cœur. Elle ne parvenait pas à trouver en elle, à ce moment-là, la compréhension qu'elle avait demandée aux jeunes à qui elle demandait d'ouvrir leur cœur à leurs amis palestiniens. "La majorité des Israéliens et la majorité des Palestiniens ne reconnaissent pas la douleur de l'autre", m'a-t-elle dit. "Je voulais organiser une réunion binationale, mais je sais que si quelqu'un - et c'est le cas de la plupart d'entre eux - ne reconnaît pas la douleur de ce qui s'est passé le 7 octobre, elle explosera. Je ne sais pas ce qui va se passer. Je ne sais pas comment nous allons gérer la situation.

Ne regarde pas les vidéos du 7 octobre. Elles vont te traumatiser

À son tour, Abu Jafar a été peiné de voir à quel point Shamir ne comprenait toujours pas ce qu'il avait vécu. Elle lui avait dit : « Ne regarde pas les vidéos du 7 octobre. Elles vont te traumatiser. » C'était un geste de protection, mais il travaillait dans un hôpital en Cisjordanie; ne se rendait-elle pas compte qu'il voyait la mort et la défiguration tous les jours, trop souvent à cause de la violence de l'armée israélienne ?

Aussi désespéré que cela ait pu paraître certains jours, l'objectif était toujours, à terme, de réunir les jeunes des deux régions pour une conversation approfondie. Certains signes indiquaient même que certains d'entre eux pouvaient être prêts à en avoir une. Une jeune Israélienne qui avait exprimé sa fureur à l'égard des jeunes ambassadeurs palestiniens s'était récemment rendue à Hiroshima, et elle a pris contact avec Shamir après avoir visité le mémorial de la paix de la ville, ce qui lui a donné une nouvelle perspective. "Même après une catastrophe aussi folle qu'une bombe atomique, les gens se remettent", a-t-elle déclaré dans un message vidéo, "et le monde continue de tourner, et les choses s'arrangent avec le temps".

Shamir et Abu Jafar ont décidé de faire travailler ensemble les groupes de jeunes Palestiniens et Israéliens du camp d'été pour qu'ils écrivent des lettres adressées aux étudiants de l'autre côté de la guerre. Abu Jafar et Shamir leur ont envoyé une liste de questions auxquelles ils devraient réfléchir. Que voulez-vous entendre de leur part? Qu'avez-vous peur de leur dire et que ne voulez-vous pas leur dire? Qu'attendez-vous d'eux? Et que craignez-vous d'entendre?

Le 26 novembre, Shamir a demandé à Abu Jafar comment se déroulait la préparation de la lettre que les jeunes Palestiniens allaient écrire. Il a répondu : "J'y travaille". Il a joint deux emojis, l'un d'une lettre, l'autre d'une lettre avec un cœur.

Si je disais la vérité, ce serait difficile pour elle

Avant le 7 octobre, Abu Jafar pouvait parfois se rendre en Israël, et Shamir et lui se rencontraient parfois dans un café, discutant honnêtement et ouvertement, longuement, de la manière dont ils percevaient le conflit, parfois en accord, parfois en désaccord. Aujourd'hui, leurs échanges sont généralement plus superficiels - Abu Jafar est occupé, mais ils semblent également percevoir les limites de ce qu'ils peuvent discuter en toute sécurité l'un avec l'autre. "Si je disais la vérité", dit-il –sa vérité – "ce serait difficile pour elle. Je prendrai le long chemin. Elle guérira avec le temps."

Le jour de leur rude échange sur les allégations de viol, Shamir dit : "J'ai ravalé mon ego". Elle pensait qu'un jour, qui sait quand, ils se reverraient tous les deux et passeraient des heures autour d'un café. Mais ce jour-là, elle n'a pas essayé de lui faire comprendre ce qu'elle ressentait ; ce n'était pas le bon moment, a-t-elle compris, et elle n'avait de toute façon pas le cœur à poursuivre la conversation. Lorsqu'elle lui a finalement répondu plus tard dans la journée, il s'agissait d'une question de calendrier et de logistique. Ils avaient du travail à faire, et ils continueraient à le faire.

Susan Dominus est rédactrice pour le New York Times Magazine. En 2018, elle a fait partie d'une équipe qui a réalisé un reportage sur les questions de harcèlement sexuel au travail et a remporté un prix Pulitzer pour le service public.

Traduction Carole Guinard avec l'aide de DeepL